

Les 80 ans de Chagall : portrait du peintre à Saint-Paul-de-Vence

00:00:03

Marc Chagall: Et j'ai vu la couleur rouge sur les grilles.

00:00:05

Adam Saulnier: Marc Chagall vient d'avoir 80 ans.

00:00:07

Marc Chagall: Je ne sais pas ce que c'était ici avant.

00:00:12

Adam Saulnier: Il compte parmi les peintres contemporains les plus connus du monde.

00:00:16

Marc Chagall: Pacha, viens ! Formidable chien, hein ?

00:00:20

Adam Saulnier: 65 de ces œuvres sont actuellement exposées au Louvre. C'est une consécration exceptionnelle pour un artiste vivant.

00:00:29

Marc Chagall: Quand je venais chez lui, pour signer les papiers, de Russie, la Russie. Et là, j'écrivais un peu mal. Pacha ne détruit pas des fleurs. Attention. Faudrait que je vienne un peu dessiner, un peu peindre ça, si on peut.

00:00:54

Adam Saulnier: Parfois, lorsque du haut de la colline, où il demeure dans le Midi, près de Vence, son regard se porte au loin, il lui arrive de ne plus voir l'horizon qui s'offre à lui, mais le paysage qu'il n'a cessé de porter en lui sa vie durant. Le paysage de son enfance. C'est ici, à Vitebsk, en Russie, qu'en 1887 est né Marc Chagall. Vitebsk ne l'a pas oublié. Cette dame s'appelle Anna Kuznetsova. Elle est peintre, elle habite Vitebsk et nous dit comment, en 1916, elle étudia sous la direction de Chagall, dans l'académie de peinture devant laquelle elle se trouve en ce moment. Elle nous dit que si certains s'opposaient alors aux tendances picturales que défendait Chagall, tandis que d'autres les approuvaient, tous lui reconnaissent un grand talent. Elle nous dit que dans toutes ses œuvres, se glissait l'image de la vie quotidienne juive d'alors et l'image de son pays.

00:02:06

Madame: [La dame parle en russe]

00:02:17

Adam Saulnier: Le père de Marc Chagall, occupait un emploi chez un commerçant de la ville. Il avait cinq filles et deux fils. L'un d'eux, Marc, rêvait de partir à la découverte du monde, armé de son seul talent, riche de ses seuls souvenirs.

00:02:35

Marc Chagall: Oui, pour moi, là-bas où je suis née, la ville, où comme en ce moment la France, c'est une chose, c'est une chose de couleur, c'est un tableau. C'est une matière avec laquelle nous opérons. Et je ne peux pas m'exprimer bien. Mais maintenant, comme je suis loin de ma ville natale et à déjà 50-60 ans, elle est à nous, cette couleur, elle s'est mêlée avec la France, avec Paris. C'est une couleur, c'est un bleu, c'est un vert et un rose, ce sont des lignes en certain désordre. Ça c'est Vitebsk et ça c'est la France. De ce point de vue, je suis toujours là-bas et je suis toujours ici. Je suis partout, partout, mais surtout en France et

Les 80 ans de Chagall : portrait du peintre à Saint-Paul-de-Vence

à Vitebsk. Je vais dire que ça fait le coloris, ça fait le tableau. De ce point de vue, je suis, si on peut dire, fidèle aux sources.

00:03:32

Adam Saulnier: Peinture de Chagall datant des années 1910, 1911, 1912, 1913. Il y raconte les scènes de la vie paysanne de la vieille Russie, à sa manière de peintre-poète. Et c'est pourquoi, mieux que personne, un poète a parlé de Chagall. Ce poète, c'est Paul Éluard.

00:03:49

Présentateur: "La lune. Elle est de la famille, tout comme le discret village, le village au cœur mûr, aux racines de miel que la nuit de noces arrose".

00:04:14

Adam Saulnier: Inlassablement, Chagall a dessiné les images gravées en sa mémoire, en sa mémoire d'enfant, avec la spontanéité sauvegardée de l'enfance.

00:04:26

Marc Chagall: Ce que je fais, je ne sais pas, je ne comprends pas. On fait des expositions. Non, je comprends rien, ça, pas pour ça. La seule chose que j'ai... avec l'âge, j'ai senti maintenant que peut-être ce que vous barbouillez un petit morceau, je suppose, que peut-être ça peut se placer à côté des autres, certains autres, mais pas les nommer. Voilà les prix de l'âge.

00:05:13

Adam Saulnier: Paul Éluard, extrait d'un poème consacré à Marc Chagall.

00:05:18

Présentateur: "Je fais tourner la terre autour de ton plaisir. Mon jardin s'auréole autour de ton visage. Nous sommes les premiers à rêver de voler ensemble et l'univers nous suit comme un bouchon suis le poisson ferré, mais sans que la lumière en souffre."

00:05:39

Adam Saulnier: Les pensées de Chagall sont si étroitement liées au récit biblique que les hauts personnages de l'Ancien Testament, Abraham, Jacob, Moïse, David, apparaissent en son œuvre, aussi proche de lui que celle de son grand père. Son œuvre est faite du mélange de l'Ancien et du Nouveau Testament avec la vie coutumière. Ses rêves d'enfant et ses amours d'homme.

00:06:06

Adam Saulnier: Chagall, vous vous souvenez quand vous aviez 20 ans ?

00:06:11

Marc Chagall: Oui.

00:06:12

Adam Saulnier: Vous habitiez La Ruche. Qu'est-ce que c'était que la Ruche ?

00:06:16

Marc Chagall: La Ruche, c'étaient de pauvres bâtiments qui existent d'ailleurs encore et sont en bois, n'est-ce pas. Il y a quantité des ateliers où on peut louer et où vous pouvez ne pas payer aussi. Moi quand même, je voulais payer, j'ai payé 37 francs par terme. Bon, et il n'y avait pas beaucoup de commodités, mais quand j'ai vu les cabinets devant la porte, c'était le

Les 80 ans de Chagall : portrait du peintre à Saint-Paul-de-Vence

comble. J'ai été considéré comme riche parce que je touchais 125 francs par mois et ça, c'était bien pour trois semaines. Comme je faisais de grands tableaux, il fallait que j'achète les toiles et les couleurs. Mais j'étais considéré comme riche. Et les gens, les voisins venaient manger un peu chez moi. Déjeuner. Je sais pas qu'est-ce que je faisais là-bas. On vendait pas, je trouvais [ça] tout à fait naturel parce que quelque part en moi, il y avait un sentiment que si, Dieu [m'en] garde, je vendais telle ou telle chose, je serai forcé automatiquement faire encore la même chose, encore la même chose.

00:07:28

Adam Saulnier: Donc il valait mieux ne pas vendre.

00:07:29

Marc Chagall: Alors c'est peut-être mieux de ne pas vendre, laisser à soi-même. Mais quelque part en moi, ça a été... Je voulais être un peu, je voulais un peu avoir l'argent quand même, je voulais, mais si ce n'est pas possible, j'ai pensé, ça va comme ça.

00:07:43

Adam Saulnier: Et vous acceptiez parfaitement d'être toute votre vie un peintre qui n'aurait jamais vendu ?

00:07:46

Marc Chagall: Oh mais ce n'est pas comme profession, absolument. Moi et les autres artistes, et les autres, il y avait, Delaunay était un peu plus riche quand-même. Sa femme faisait de la couture et lui, il avait une famille riche. Mais Léger, les autres, nous sommes été tous pauvres un peu, et tout le monde était très heureux. On n'a pas fait d'exposition, on n'exposait pas, nous... Mais on a envoyé au salon pour se battre sur le plan idéologique et chimique si vous voulez, mais vendre... Personne n'a pas pensé, on savait quelque part, que Bonnard vende quelque chose. Il était plus âgé quand même, on savait que Matisse touche un peu quelques sous, quelque part. Oui, tant mieux, il est âgé. On savait que Van Dongen, plus âgé, il touche quelque chose et qui encore ? Peut-être Picasso, Braque, touchent quelque 100 francs, aussi, quelque chose. Mais nous, on laissait tranquille. Eh bien, j'ai habité là-bas jusqu'à la guerre de 1914. Quand je suis parti de la Ruche, j'ai fermé la porte avec une ficelle en fer, si vous voulez, comme protection. Parce que vous savez, ça n'avait pas de valeur. J'ai laissé tout ça. Et puis je voulais revenir à la Ruche, malgré que j'étais déjà marié avec ma femme, mon enfant. Je voulais aller à la Ruche, mais la Ruche, pas de la Ruche. Comme je n'ai pas payé sept, huit ans, combien d'années je n'ai pas payé. Forcément. Forcément, j'ai été mis dehors [rit]. Et mes tableaux, un grand tableau... Il y a un tableau, on a acheté et il y avait un grand tableau qu'on a mis comme une barrière pour le poulailler, on a fait une grande toile. Oui, mais je ne vais pas raconter des choses tristes sur le tableau. Un poulailler, vous savez, il y avait des restes des poules qui se lavent pas. C'est toute une procédure.

00:09:50

Présentateur: Paul Éluard. "Le temps était long. L'histoire était brève. Nous, les fous, nous pensions aux règles des mirages. Règle d'or bleu. Règle d'or noir. Règle d'or violet. Règle d'or de l'espace. Règle d'or sans frontières. L'oiseau demain sera descendu sur la terre. Sous le tremplin du repos, les violons auront distribué leurs bouquets et rêveront de la moisson. Le jeu consiste à être heureux."

Les 80 ans de Chagall : portrait du peintre à Saint-Paul-de-Vence

00:10:42

Marc Chagall: Moi, je travaille. Je ne sais pas. Si je reçois des lettres, s'il y a des gens qui m'envoient des mots, de bons mots, je suis très touché et je vous le dis franchement en exposant, je pense à ces gens. Ça il faut dire la vérité. Je pense moins peut-être, vous m'excusez, aux écrivains d'art. Est-ce que je dois dire ça ? Aux autres. Je pense à ces milliers de gens, des jeunes de 15, de 20 ans, des milliers, des dizaines, des centaines de milliers, des gens qui aiment l'art et aiment toutes sortes de messages, messages. Et je compte sur eux. Ça me fait un énorme plaisir en pensant qu'ils viendront. Et je voudrais savoir comment ils vont me critiquer. J'ai beaucoup de lettres, je n'ai pas de force à répondre à tout le monde et je ne peux pas les montrer. Je montre à ma femme cette sorte de lettre que je touche et que je reçois, elle est un peu habituée. En réponse, elle m'embrasse peut-être. Et si on m'expose, et si on va m'exposer, ce public, ce public j'aime surtout. C'est mon public.